

## Discours d'ouverture d'Hans-Dietrich Genscher à la conférence "2 + 4" (Bonn, 5 mai 1990)

**Légende:** Le 5 mai 1990, Hans-Dietrich Genscher, ministre ouest-allemand des Affaires étrangères, ouvre à Bonn la conférence "2 + 4" à laquelle participent les ministres des Affaires étrangères des deux Allemagnes et des quatre puissances alliées signataires en 1945 des accords de Postdam (États-Unis, France, Royaume-Uni et URSS).

**Source:** Documents d'actualité internationale. dir. de publ. Ministère des Affaires étrangères. 15.06.1990, n° 12. Paris: La Documentation française.

**Copyright:** (c) Ministère des Affaires étrangères de la République Française

**URL:**

[http://www.cvce.eu/obj/discours\\_d\\_ouverture\\_d\\_hans\\_dietrich\\_genscher\\_a\\_la\\_conference\\_"2\\_4"\\_bonn\\_5\\_mai\\_1990-fr-b034ad7d-03d0-4972-93f8-3a8436d84d98.html](http://www.cvce.eu/obj/discours_d_ouverture_d_hans_dietrich_genscher_a_la_conference_)

**Date de dernière mise à jour:** 31/10/2012

## Déclaration de Hans-Dietrich Genscher (Bonn, 5 mai 1990)

Il y a presque quarante-cinq ans jour pour jour, une guerre s'achevait en Europe qui avait fait d'innombrables victimes et engendré des souffrances incommensurables. Nous rendons honneur aux victimes de la guerre et de la tyrannie en exprimant à nouveau et ensemble - comme nous l'avons fait au début de l'Acte final d'Helsinki - notre volonté de contribuer "en Europe à la paix, à la sécurité, à la justice et à la coopération".

C'est dans cet esprit que nous entamons nos pourparlers aujourd'hui. Nous entendons créer les conditions permettant d'ouvrir un nouveau chapitre, une période pacifique et heureuse de l'histoire allemande et de l'histoire européenne.

Le souvenir demeure des horreurs de la Seconde Guerre mondiale et de l'holocauste. Après la guerre, des hommes sont morts, victimes d'expulsion ou sur le chemin de la fuite. D'autres ont perdu leur vie ou leur liberté parce qu'ils réclamaient la liberté. Un rideau de fer divisait l'Europe, il divisait le peuple allemand.

Nous savons les sentiments et les souvenirs qui animent les peuples à la pensée de ce qui leur a été infligé au nom des Allemands. Le 8 mai 1985, le président de la République fédérale d'Allemagne, Richard von Weizsäcker, a parlé au nom de tous les Allemands. Depuis la fin de la guerre, nous avons réussi à sauvegarder la paix en dépit de toutes les tensions et de toutes les confrontations. 45 années sans une guerre : c'est une nouvelle expérience pour notre continent. Tous les peuples doivent pouvoir considérer l'Allemagne unie comme une contribution à une Europe meilleure. C'est là la volonté de tous les Allemands qui ne lie la réunion des deux États allemands à aucune revendication territoriale à l'égard de l'un de leurs voisins.

La participation de la Pologne lors du traitement de la question de la frontière ouvrira la voie à la reconnaissance, en droit international, de la frontière occidentale de la Pologne par l'Allemagne unifiée.

Ce sont des hommes d'État prévoyants et des peuples courageux qui nous ont donné la chance d'éliminer les dernières hypothèques de la guerre et l'après-guerre et de concevoir l'architecture d'une maison européenne commune, la structure d'un ordre de paix européen.

Je pense que le sentiment que nous avons de coopérer à un tournant historique ne nous trompe pas. L'Europe - et le monde entier - ne portent plus la marque de la confrontation entre l'Est et l'Ouest.

Le changement qui modifie l'Europe est le résultat d'une politique judicieuse et de révolutions pacifiques. L'Europe trouve son identité et retrouve par là-même son unité, non pas en formulant des revendications de puissance mais en se plaçant sous le signe des droits de l'homme et des libertés fondamentales. La politique de tous les États dont les représentants sont rassemblés autour de cette table se concentre sur l'homme avec sa dignité et ses droits ainsi que sur le souci de garantir la survie de l'humanité.

Tel est le mandat que l'histoire impartit à notre génération. Nous sommes appelés maintenant à construire l'Europe. Nous assumons une grande responsabilité à l'égard de nos enfants et de nos petits-enfants.

L'instauration de l'unité allemande est liée de façon indissoluble au processus européen.

Le président tchécoslovaque, Vaclav Havel, l'a exprimé en ces termes en janvier dernier devant le Sejm à Varsovie : "il est difficile de s'imaginer une Europe unie avec une Allemagne divisée. Il est tout aussi difficile de s'imaginer une Allemagne unie dans une Europe divisée".

Le 13 février 1990, nous avons convenu à Ottawa que les ministres des Affaires étrangères de la République fédérale d'Allemagne et de la République démocratique allemande se réuniraient avec les ministres des Affaires étrangères de la France, du Royaume-Uni, de l'Union soviétique et des États-Unis afin de discuter des aspects extérieurs de l'instauration de l'unité allemande, y compris les questions concernant la sécurité des États voisins.

Les questions que nous avons à résoudre sont des questions difficiles. Mais si nous sommes tous prêts non

seulement à faire valoir nos propres intérêts mais aussi à respecter les intérêts de nos partenaires, alors nous trouverons des solutions. Notre responsabilité pour l'avenir de l'Europe exige que nous fassions preuve de détermination et de sens de la mesure.

Chers collègues !

Je vous souhaite cordialement la bienvenue à vous-mêmes ainsi qu'à vos délégations.

En ma qualité de Président de cette première rencontre au niveau des ministres, je déclare ouverts nos pourparlers.

(Source : Ambassade de la RFA à Paris)